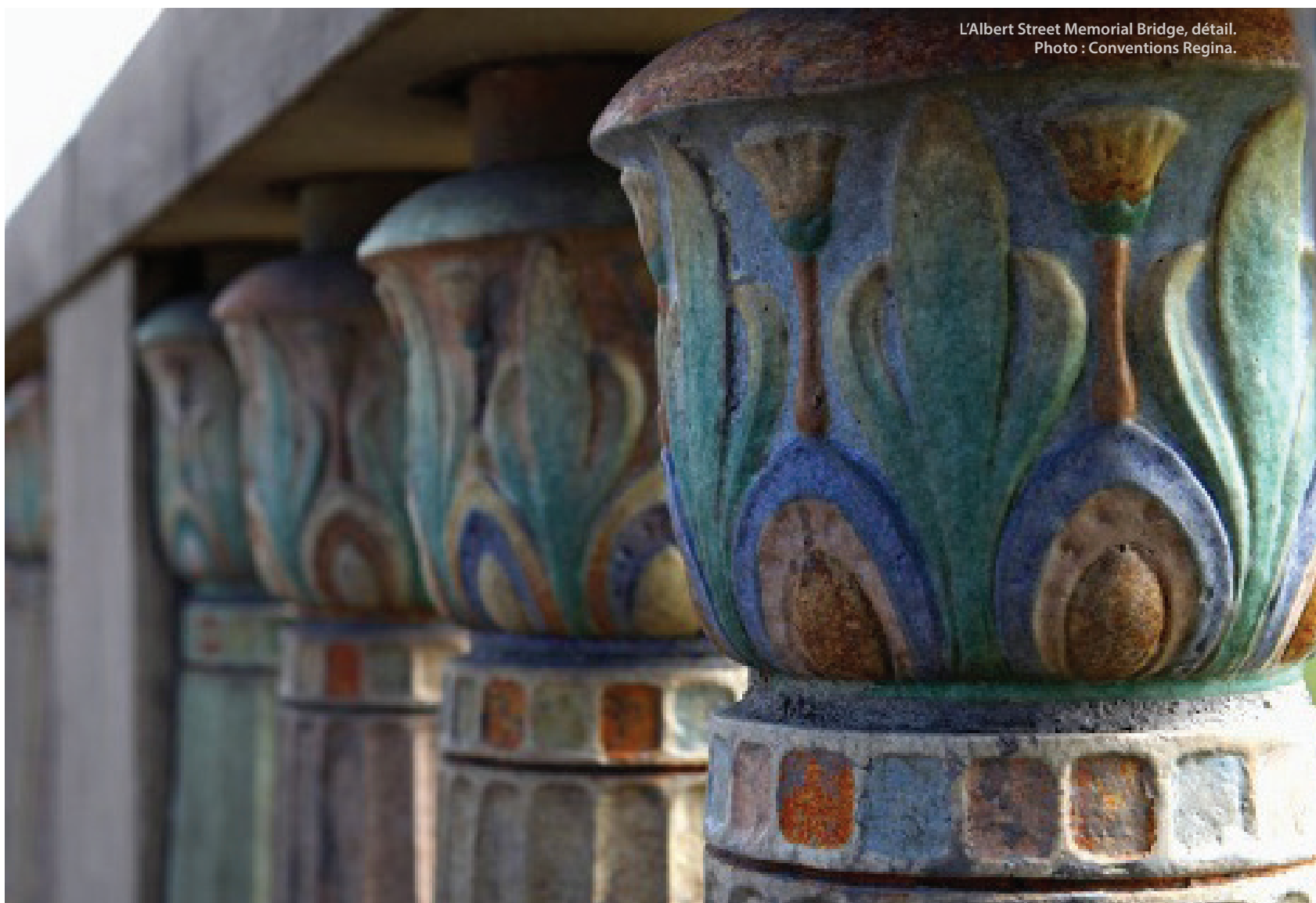




Canadian Association for
Conservation of Cultural Property

Association canadienne pour la
conservation et la restauration
des biens culturels

L'Albert Street Memorial Bridge, détail.
Photo : Conventions Regina.



43^e congrès et ateliers annuels
PROGRAMME | RÉSUMÉS

Regina (Saskatchewan)
6 au 10 juin 2017

POUR OBTENIR DES EXEMPLAIRES SUPPLÉMENTAIRES DE CETTE PUBLICATION, VEUILLEZ VOUS ADRESSER À:

ASSOCIATION CANADIENNE POUR LA CONSERVATION ET LA RESTAURATION DES BIENS CULTURELS

207, RUE BANK, BUREAU 419, OTTAWA, ON, K2P 2N2

TÉL: 613.231.3977

TÉLÉC: 613.231.4406

COURRIEL: ADMINISTRATOR@CAC-ACCR.CA

SITE WEB: WWW.CAC-ACCR.CA

TABLE DES MATIÈRES

COMITÉ ORGANISATEUR DU CONGRÈS ET ATELIERS DE L'ACCR.....	3
co-présidentes du congrès de l'ACCR	3
Comité Organisateur du Congrès	3
Traductions:	3
ORGANIGRAMME 2016 – 2017 DE L'ACCR	3
Conseil d'administration.....	3
Comités de L'ACCR	4
Représentants régionaux	4
REMERCIEMENTS.....	5
ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX.....	6
Réception des ateliers et des restaurateurs émergents	6
Réception du congrès.....	6
Banquet et encan silencieux de l'ACCR	6
Visites:	7
Promenade à la découverte de l'architecture du centre-ville de regina	7
Visite du Centre du patrimoine de la GRC	7
Visite de la MacKenzie Art Gallery	7
Visite du Royal Saskatchewan Museum.....	7
PROJET « REDONNER » 2017	8
ATELIERS	9
La photographie judiciaire au service du patrimoine avec global forensics.....	9
La photogravure avec Robert Truszkowski	9
PROGRAMME DU CONGRÈS	10
CONFÉRENCIERS DU CONGRÈS	46



Message du ministre des Parcs, de la Culture et du Sport de la Saskatchewan

Au nom du premier ministre Brad Wall et du gouvernement de la Saskatchewan, je tiens à souhaiter à tous la bienvenue au 43^e congrès et ateliers annuels de l'Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels.

Si le patrimoine bâti non autochtone, ici, dans la région des Prairies, est vieux de quelque 200 ans, la culture riche et diverse des Premières Nations en Saskatchewan date d'au moins 12 000 ans. Le patrimoine culturel archéologique et ethnographique de la province et l'histoire des Premières Nations et des Métis sont d'une ampleur remarquable.

La conservation joue un rôle vital dans le respect du patrimoine et la planification pour l'avenir, comme en témoignent bon nombre d'organismes, notamment le parc patrimonial Wanuskewin, tout juste au nord de Saskatoon, les Archives provinciales, le musée royal de la Saskatchewan, ici même, à Regina, et le T.rex Discovery Centre, situé dans la collectivité d'Eastend.

Fait à noter, le travail des conservateurs et des archivistes qui ont, au cours des dernières années, examiné les contributions de la Saskatchewan à la Première Guerre mondiale, dans le cadre des événements soulignant le centenaire de cet événement, a touché bon nombre d'entre nous et nous a apporté de précieux renseignements.

Les badlands, les prairies indigènes, les villes et le nord magique de la province font de la Saskatchewan un endroit d'une beauté remarquable. Notre diversité et notre multiculturalisme s'accroissent et nous sommes de plus en plus fiers de notre patrimoine autochtone. Tant les résidents multigénérationnels que les nouveaux arrivants estiment que la Saskatchewan est un endroit chaleureux et amical où il fait bon travailler, se divertir et élever une famille, la qualité de vie y étant très importante.

Je vous souhaite un bon congrès et j'espère que votre séjour dans la « ville reine » sera fort agréable. Je sais que beaucoup de gens ont mis tout en œuvre pour que vous soyez bien accueillis. En tant que ministre des Parcs, de la Culture et du Sport, permettez-moi de vous inviter personnellement à revenir bientôt chez nous et à apprendre à connaître les gens, les lieux et les collectivités de notre belle province.

Ken Cheveldayoff
Ministre



COMITÉ ORGANISATEUR DU CONGRÈS ET ATELIERS DE L'ACCR

CO-PRÉSIDENTES DU CONGRÈS DE L'ACCR

Alyssa Becker-Burns, Shannon Cunningham

COMITÉ ORGANISATEUR DU CONGRÈS

Danielle Allard

Alyssa Becker-Burns

Aaron Clarke

Shannon Cunningham

Alison Freake

Joe LeClair

May-Lin Polk

Erika Range

Kendrie Richardson

Brenda Smith

Kathleen Watkin

TRADUCTIONS:

Béatrice Leroux

Danielle Allard

Remerciements à David Turnbull et Cindy Colford pour leur aide à la collecte de fonds!

ORGANIGRAMME 2016 – 2017 DE L'ACCR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente

Cindy Colford

Vice-Présidente

Alison Freake

Secrétaire

Kathy Bond

Trésorière

Amanda Gould

Conseillères auprès de bureau

Tania Mottus

Meaghan Monaghan

Beth Boyce / Mary Hocaliuk

Conseiller de liaison en alliances stratégiques

Simon Lambert

Conseillère régionale de l'est

Laura Cunningham

Conseillère régionale de l'ouest

Lisa May

Secrétaire administrative de l'ACCR

Danielle Allard

COMITÉS DE L'ACCR

Comité du Bulletin

Rachel Benjamin, Katie Fisher, Patrick Gauthier, Meaghan Monaghan, Kendrie Richardson

Comité des communications

Lisa May, Carmen Li

Rédactrice de l'Annuaire des membres

Kendrie Richardson

Comité des restaurateurs émergents (CRE)

Meagan O'Connor, Megan Doxsey-Whitfield

Comité des bourses et des prix de l'ACCR

Alyssa Becker-Burns, Tracy Satin, Kasey Lee

Comité du Journal

Irene Karsten

Comité des adhésions

Rebecca Latourell

Formation

Adriane VanSeggelen, Elspeth Jordan

Comité de traduction

Béatrice Leroux

Comité ad hoc de l'ACCR sur la défense des intérêts

Natasa Krsmanovic, Gyllian Porteous, Sophia Zweifel

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Yukon

Valery Monahan

Kingston

Fiona Graham

Territoires du nord-ouest

Rosalie Scott

Ottawa

Caterina Florio

Colombie-Britannique

Sarah Spafford-Ricci

Montréal

Nathalie Richard-El Mestikawy

Alberta

Priyanka Vaid

Québec City

Rachel Benjamin

Saskatchewan

Mark Anderson

Nouveau-Brunswick

Dee A. Stubbs-Lee

Manitoba

Stephanie Chipilski

Nouvelle Écosse

Elizabeth Jablonski

Toronto

Roberta Sealy

Terre Neuve et Labrador

Beverley Lambert

REMERCIEMENTS

C'est avec gratitude que le comité organisateur du congrès 2017 de Regina remercie les institutions, entreprises et organismes suivants pour leur généreux soutien : Nos employeurs qui continuent à soutenir notre engagement professionnel dans les activités de l'ACCR et qui ont fourni temps et espace pour la planification du congrès 2017 :

- MacKenzie Art Gallery
- Museums Association of Saskatchewan
- Provincial Archives of Saskatchewan
- Groupe des collections historiques de la GRC
- Royal Saskatchewan Museum
- Saskatchewan Arts Board
- Provincial Archives of Alberta
- Musée des Sciences et de la Technologie du Canada

Nos collègues de la communauté des arts et du patrimoine de Regina, qui ont contribué de façon essentielle au programme du congrès de l'ACCR 2017:

- Joe Towers, Global Forensics
- Jennifer Barnes
- Robert Truszkowski, University of Regina
- Bernard Flaman SAA, FIRAC, Conservation Architect

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

RÉCEPTION DES ATELIERS ET DES RESTAURATEURS ÉMERGENTS

Mercredi 7 juin 2017, de 18 h à 21 h

Beer Bros.

1821, rue Scarth, Regina (Saskatchewan)

Joignez-vous à nous pour une soirée décontractée au cœur de l'historique Scarth Street Mall de Regina. Beer Bros. est célèbre à Regina pour son menu à base de bière! Les amuse-gueules sont offerts, le bar est payant.

RÉCEPTION DU CONGRÈS

Jeudi 8 juin 2017, de 18 h à 21 h

MacKenzie Art Gallery

3475, rue Albert, Regina (Saskatchewan)

La réception du congrès, organisée dans l'élégant salon Agra Torchinsky de la MacKenzie Art Gallery est une excellente façon de rencontrer des collègues de partout au pays ou de renouer avec vos connaissances! Des tapas inspirées de la Saskatchewan seront servies par University Club Catering. Il y aura un bar payant et une performance musicale de Chris "Tiny" Matchett. Le transport est offert à partir des lieux de visite vers la réception, puis vers le DoubleTree Hilton.

BANQUET ET ENCAN SILENCIEUX DE L'ACCR

Vendredi 9 juin 2017, de 18 h à 23 h

Edna May Forbes Theatre et Lady Slipper Courtyard

2900, rue Wascana, Regina (Saskatchewan)

Joignez-vous à nous pour le banquet du congrès au Edna May Forbes Theater et au Lady Slipper Courtyard, situés au cœur du superbe parc Wascana, qui figure parmi les plus grands parcs urbains d'Amérique du Nord. Le souper consistera en un buffet inspiré de la Saskatchewan préparé par le chef du restaurant local Fireside Bistro. Au programme, gibier local, riz sauvage et produits du terroir. Le groupe Ben Winoski Project assurera l'ambiance musicale. Le transport sera fourni à partir du DoubleTree Hilton.

Visites:

Jeudi 8 juin 2017 (16 h 30 – 18 h 00)

Toutes les visites commencent au DoubleTree Hilton. Le transport vers les lieux de visite est fourni (sauf pour la visite à pied), puis vers le lieu de la réception du congrès.

PROMENADE À LA DÉCOUVERTE DE L'ARCHITECTURE DU CENTRE-VILLE DE REGINA

Bernard Flaman SAA, FIRAC, Conservation Architect

Le parc Victoria représente l'un des deux seuls districts de conservation municipale de la Saskatchewan. Les immeubles entourant le parc reflètent la chronologie complète des styles architecturaux du 20^e siècle – des styles classique et néogothique à la période précédant la Grande Guerre jusqu'aux prétentions déconstructivistes de la place City Square. La promenade commencera à l'intersection de l'avenue Victoria et de la rue Cornwall, du côté du parc sur l'avenue Victoria.

VISITE DU CENTRE DU PATRIMOINE DE LA GRC

Profitez d'une visite guidée de l'École de la GRC, Division Dépôt, qui jouit d'une réputation mondiale, où tous les membres de la police montée amorcent leur carrière! Nous visiterons le superbe campus, les immeubles de formation et la chapelle de la GRC, le plus ancien immeuble de la ville de Regina.

VISITE DE LA MACKENZIE ART GALLERY

Timothy Long, conservateur en chef de la MacKenzie Art Gallery, et Michelle LaVallee, conservatrice, organiseront des visites guidées de l'exposition en cours à la MacKenzie Art Gallery, « Alex Janvier », du Musée des beaux-arts du Canada, en plus de présenter les coulisses des collections (notamment le quai de chargement, la voûte et le laboratoire de conservation, qui font l'envie de bien des collègues).

VISITE DU ROYAL SASKATCHEWAN MUSEUM

Exposition en cours : We are All Treaty People, mettant en vedette le pictogramme du chef Paskwa, le seul témoignage écrit autochtone connu au Canada concernant les promesses du traité. Déambulez entre les fantastiques dioramas du RSM pour avoir un aperçu des diverses écorégions de la Saskatchewan. Explorez l'histoire et les traditions des sociétés autochtones de la Saskatchewan dans une des premières galeries du Canada développées en collaboration avec les aînés et les communautés des Premières Nations. Découvrez la riche histoire paléontologique de la Saskatchewan dans la galerie des sciences de la terre. Dans les galeries, les arrière-plans et les murales sont signés R.D. Symons, Fred Lahrman, Wee Lee et Bob Boyer.

PROJET « REDONNER » 2017

7 juin, de 13 h à 16 h

Le comité du congrès de l'Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels (ACCR) et l'association des musées de la Saskatchewan est heureux de lancer le projet « Redonner » 2017, au Musée civique de Regina. Les conservateurs-restaurateurs bénévoles collaboreront avec le personnel et les bénévoles du musée pour rédiger des rapports de conservation et fournir leurs conseils concernant les solutions d'entreposage des collections.

Le Musée civique de Regina est un musée à but non lucratif dont la mission est de préserver l'histoire de la ville de Regina au moyen de pratiques de préservation tangibles et intangibles. Le musée vient de déménager dans de nouveaux locaux et a récemment revu sa mission et son mandat pour adopter un modèle d'écomusée.

Les écomusées, parfois appelés « musées sans murs », sont des musées communautaires administrés localement qui encouragent les formes durables de développement social et économique fondées sur la conservation et l'interprétation in situ du patrimoine naturel et culturel. En tant qu'écomusée, le Musée civique de Regina collabore avec des organismes communautaires locaux et des entreprises privées pour présenter au public l'histoire de Regina par l'intermédiaire d'expositions, de présentations, de conférences et d'activités éducatives.

ATELIERS

LA PHOTOGRAPHIE JUDICIAIRE AU SERVICE DU PATRIMOINE AVEC GLOBAL FORENSICS

Du mardi 6 juin 2017 au mercredi 7 juin 2017

113, College West; Riddell Centre, Université de Regina, 3737, Wascana Pky, Regina SK S4S 0A2

« La photographie judiciaire au service du patrimoine » (2 jours), offert par Global Forensics, permettra d'explorer les capacités et les avantages de la photographie judiciaire et des techniques d'éclairage dans l'évaluation des artéfacts. Joe Towers, de Global Forensics, montrera aux participants à utiliser la macrophotographie, la photographie HDR, la photographie infrarouge et la photographie UV, en plus d'accorder beaucoup de temps aux démonstrations et à la pratique.

LA PHOTOGRAVURE AVEC ROBERT TRUSZKOWSKI

Mercredi, 7 juin 2017

RC035, Riddell Centre Université de Regina, 3737, Wascana Pky, Regina SK S4S 0A2

« La photogravure » (1 jour), avec Robert Truskowski, de l'Université de Regina, fera la présentation des techniques de photogravure et permettra ensuite aux participants d'en faire l'essai. Guidés par le professeur en arts visuels Robert Truskowski, les participants retourneront chez eux avec une œuvre qu'ils auront créée.

PROGRAMME DU CONGRÈS

Mardi 6 juin

Jour 1 des ateliers

Heure	
9 h à 12 h	Atelier 1 : La photographie judiciaire au service du patrimoine
12 h à 13 h	DEJEUNER
13 h à 16 h	Atelier 1 : La photographie judiciaire au service du patrimoine

Mercredi 7 juin

Jour 2 des ateliers

Part 2 des ateliers		
Heure		
9 h à 12 h	Atelier 1 : La photographie judiciaire au service du patrimoine	
10 h		Atelier 2 : La photogravure
12 h à 13 h	DEJEUNER	
13 h à 16 h	Atelier 1 : La photographie judiciaire au service du patrimoine	Atelier 2 : La photogravure
16 h à 17 h		
18 h à 21 h	Réception des ateliers et réception des restaurateurs émergents au Beer Bros.	

Jeudi 8 juin

Jour 1 du congrès

Heure				
8 h à 8 h 30		Inscription et remise des sacs aux délégués		
8 h 30 à 9 h		Mot de bienvenue et introduction		
9 h à 9 h 45		Conférence commémorative Per Guldbeck Sarah Spafford-Ricci		
9 h 50 à 10 h 20		PAUSE		
SESSION 1 – ARCHITECTURE & ART PUBLIC				
Président(e) de session – Roberta Sealy				
10 h 25 à 10 h 45		Projet de restauration du clocher de la Knox Metropolitan Church June Botkin		
10 h 50 à 11 h 10		Prescrire la durée de vie des œuvres d'art public David Turnbull		
11 h 15 à 11 h 35		« Traiter l'écoulement du temps » : conservation-restauration de la fontaine sculpturale du centenaire, de Gerhard Hans Class (1971) Jeremy Jaud and Andrew Todd		
11 h 40 à 11 h 50		Période de questions		
11 h 55 à 13 h 25		DEJEUNER Réunion des représentants régionaux de l'ACCR		
SESSION 2 – REPRODUCTIONS & MATÉRIAUX MODERNES				
Présidente de session – Carolyn Sirett				
13 h 30 à 13 h 50		Origines modestes et processus historique: L'histoire d'une simple canne devenue sceptre en argent sterling du début du xxe siècle Alex McPhie		
13 h 55 à 14 h 15		Coincé dans la silicone : La fabrication de reproductions d'élastomères en décomposition aux fins d'une exposition Alison Fleming		
14 h 20 à 14 h 40		Les objets composites en acier/caoutchouc dans les collections des musées de sciences et technologies : comprendre leur (co)détérioration, saisir les enjeux de conservation et trouver des solutions potentielles Jacqueline Riddle		
14 h 45 à 14 h 55		Période de questions		
15 h à 15 h 30		PAUSE		
16 h 30 à 18 h		Visites		
	Visite 1 : GRC	Visite 2 : MacKenzie	Visite 3 : Promenade au centre-ville de Regina	Visite 4 : Galeries RSM
18 h à 21 h		Réception du congrès à la MacKenzie Art Gallery – transport fourni		

Vendredi 9 juin

Jour 2 du congrès

Heure

8 h 30 à 8 h 35	Annonces du jour
-----------------	------------------

Séance 3 – CONSERVATION PRÉVENTIVE

Présidente de session – Amanda Harding

8 h 40 à 9 h	Mesurer le temps : préserver l'état de fonctionnement grâce à l'entretien préventif au WRM <i>Richard Fuller</i>
9 h 05 à 9 h 25	Le tonnerre au-dessus de nos têtes : des mesures particulières durant un important projet de démolition et de construction <i>Rebecca Latourell</i>
9 h 30 à 9 h 50	Gérer l'inattendu : étude de cas d'inventaires de patrimoine menés pour des agences gouvernementales <i>Alicia Ghadban et Erika Range</i>
9 h 55 à 10 h 05	Période de questions
10 h 10 à 10 h 40	PAUSE

Séance 4 – CONSERVATION PRÉVENTIVE

Présidente de session – Diana Komejan

10 h 45 à 11 h 05	Planification et persévérance : répondre aux besoins en matière de préservation par l'accroissement réfléchi des collections <i>David Daley</i>
11 h 10 à 11 h 30	Fabrication de mannequins en ethafoam au moyen d'une défonceuse numérique <i>Gail Niinimaa* et Nils Sundstrom</i>
11 h 35 à 11 h 55	Vision collective de diverses stratégies d'éclairage pratiques <i>Emily Cloutier</i>
12 h à 12 h 20	Sculptures extérieures à l'Université de Lethbridge <i>Juliet Graham</i>
12 h 25 à 12 h 35	Période de questions
12 h 40 à 14 h 10	

Séance 5 – SÉANCE ÉTINCELLE (CONFÉRENCES DE 5 MINUTES)

Présidente de session – Alyson Tang

14 h 15 à 14 h 45	Conservation d'articles de vannerie autochtone : rapport sur les nouvelles méthodes inventées et adoptées à l'Arizona State Museum <i>Victoria Kablys</i> De l'argile à la toile : deux utilisations créatives des aimants en terres rares <i>Brenda Smith</i> Le B72 fait des bulles : quand les choses ne se passent pas comme prévu <i>Erika Range and Alicia Ghadban</i>
14 h 50 à 15 h	Période de questions
15 h 05 à 15 h 35	PAUSE
15 h 40 pm à 17 h	Assemblée générale annuelle de l'ACCR
18 h à 23 h	Banquet (transport offert de 17 h 45 à 18 h et de 21 à 23 h30)

Samedi 10 juin

Jour 3 du congrès

Heure

9 h à 9 h 05

Annonces du matin

Séance 6 – DÉFENSE DES INTÉRÊTS

Présidente de session – Cindy Colford

9 h 10 à 9 h 30	Le comité de défense des intérêts de l'ACCR présente : une campagne nationale de sensibilisation du public à la conservation-restauration <i>Comité ad hoc de l'ACCR sur la défense des intérêts</i>
9 h 35 à 9 h 55	La conservation pour les 99 % : le rôle du conservateur-restaurateur dans les petits musées <i>Fiona Graham* et Laura Hartz Stanton</i>
10 h à 10 h 20	Vers une nouvelle DistList? Pratiques et possibilités pour le domaine de la conservation dans les médias sociaux <i>Elspeth Jordan</i>
10 h 20 à 10 h 30	Période de questions
10 h 30 à 11 h	PAUSE

Séance 7 – OBJETS

11 h à 11 h 20	La bataille de Blenheim en miniature : un projet de restauration collaboratif <i>Heather Dumka*, Lee Churchill et Priyanka Vaid</i>
11 h 25 à 11 h 55	Revisiter les restaurations anciennes : tenir compte des facteurs physiques, esthétiques et éthiques dans le retraitement d'un support à bucchero étrusque <i>Gyllian Porteous</i>
12 h à 12 h 20	Reflets du passé : à la conquête du mystère chimique des daguerréotypes <i>M.S Kozachuck*, T.K Sham, R.R. Martin et A.J. Nelson</i>
12 h 25 à 12 h 35	Période de questions
12 h 40 à 13 h 40	DEJEUNER

Séance 8 – TRAVAUX SUR PAPIER

Présidente de session – Shannon Coles

13 h 45 à 14 h 05	Adaptation de Schweidler : intégration de techniques contemporaines à la restauration ancienne de papier. <i>Kyla Ubbink</i>
14 h 10 à 14 h 30	Variations sur le thème de la gomme gellanne : explorations des propriétés de la gomme et des applications de traitement <i>Crystal Maitland et Greg Hill</i>
14 h 35 à 14 h 55	Média friable et gomme gellane : le traitement d'un tableau au pastel <i>Rosaleen Hill*, Emily Cloutier et Vincent Dion</i>
15 h à 15 h 10	Période de questions
15 h 15 à 15 h 30	Mot de la fin

PROJET DE RESTAURATION DU CLOCHER DE LA KNOX METROPOLITAN CHURCH

June Botkin

Construite en briques de calcaire rouge, la Knox Metropolitan Church présente des caractéristiques architecturales de l'Indiana. Conçu à l'origine par Darling et Pearson, architectes de Toronto (Ontario), l'église a été bâtie en 1906-1907 pour 100 000 \$. Le 30 juin 1912, l'édifice a été sérieusement endommagé lorsqu'une tornade de catégorie 4 avec des vents de 800 km/h a détruit près de 80 % de sa structure. La plus mortelle de l'histoire du Canada, cette tornade a fait 28 morts, des centaines de blessés et plus de 2 500 sinistrés. Large de 150 m (490 pieds), elle s'est déplacée sur 30 km avant de se dissiper. Elle a également eu un impact imprévu sur la structure de la Knox Metropolitan Church qui reste évident à ce jour.

Le projet de restauration du clocher a consisté en des réparations de maçonnerie, y compris un repointage sélectif, la réparation des pierres et le nettoyage de la maçonnerie des 50 pieds les plus hauts de la structure. Par ailleurs, l'érection d'un échafaudage sur mesure a été nécessaire pour atteindre la zone désignée et effectuer les travaux de manière confortable et sécuritaire. Un grand nombre des joints de mortier sur les façades nord et est du clocher ont perdu la majorité de leur mortier de surface. Cela a exposé la condition de l'intérieur de la cavité du mur, ce qui indique que les briques n'ont pas été correctement posées. L'analyse des façades dans la zone concernée par les travaux de restauration a révélé des traces de la tornade du 30 juin 1912 et de la reconstruction de l'église après la catastrophe. Ces détails ont été photo-documentés avant le commencement de la restauration.

En raison des nombreuses anomalies décelées dans l'édifice, l'archiviste de la ville de Regina a été contactée. Dana Turgeon a pu fournir des photographies de l'église prises aux alentours de 1906-1912. La date exacte des photos n'est pas connue. Toutefois, après examen et comparaison de l'architecture actuelle et de celle d'origine, il a été déterminé que l'église n'avait pas été reconstruite dans sa forme originale. L'envergure de l'impact de la tornade de 1912 a commencé à devenir évidente. Il a ainsi été découvert, par des comparaisons de photos, que le sommet du clocher avait été reconstruit en créneaux. À l'origine, celui-ci présentait des clés de voûte toutes placées sur le même plan. Une investigation plus approfondie et une analyse de photographies ont révélé qu'un grand nombre des caractéristiques originales avaient été modifiées. Au fil du temps, ces nouvelles caractéristiques ont été acceptées comme étant celles d'origine, de 1906.

À l'époque de la tornade, l'église s'appelait « Metropolitan Methodist Church ». Ce n'est qu'en 1951 qu'elle a été rebaptisée « Knox Metropolitan United Church ». Les carillons de commémoration de Darke furent installés en 1927. Quant à l'aile « Christian Education », elle fut ajoutée en 1952. À ce jour, cette église à l'angle de Victoria Avenue et Lorne Street demeure un point central de la communauté, où sont organisés le Rotary Carol Festival, des concerts, ateliers et ventes de livres. La conservation d'une petite partie de cet édifice permettra à ce dernier de garder sa place au sein de la collectivité pendant encore longtemps.

Rédaction : WIT Press.

PRESCRIRE LA DURÉE DE VIE DES ŒUVRES D'ART PUBLIC

David Turnbull, Edmonton Arts Council

Comme d'autres spécialités de la conservation-restauration, l'art public ne peut être succès que si les œuvres possèdent un bel aspect et une structure en bon état, et qu'elles fonctionnent correctement. Les œuvres d'art permanentes appartenant à la sphère publique requièrent une attention constante. En effet, elles peuvent se détériorer rapidement si elles ne sont pas surveillées et entretenues correctement et régulièrement. Laissées à l'abandon, ces œuvres peuvent être vandalisées, poser des problèmes de sûreté, enfreindre les droits moraux de l'artiste et causer des difficultés aux programmes d'art public financés par les gouvernements.

Comment les programmes de conservation-restauration d'art public peuvent-ils faire face aux exigences croissantes de ces collections en rapide expansion et extrêmement visibles? Et comment sont-ils supposés gérer éternellement l'entretien de ces œuvres d'art? La maintenance d'œuvres d'art présentant des matériaux de plus en plus complexes et des problèmes de condition imprévus, le tout dans un contexte de financement permanent insuffisant et de manque de vision à long terme, appelle à se demander que faire de nos collections d'art public. Beaucoup de programmes n'adoptent pas d'emblée le concept de collection responsable. Ils font face, par la suite, à des coûts importants non anticipés pour l'entretien de leurs œuvres d'art public.

Les programmes d'art public commandent souvent des œuvres d'art permanentes pour le domaine public et ont une responsabilité envers leur ville, leur programme, leur public et leurs artistes. Le premier pas consiste à commander des œuvres d'art avec des attentes réalistes vis-à-vis de leur durée de vie dans la collection et des ressources nécessaires pour les maintenir en bonne condition durant leur existence. Faire intervenir les restaurateurs au début des projets et les intégrer au processus de commande est également utile. Toutefois, les dilemmes déontologiques sont inévitables lorsqu'il s'agit de retirer des œuvres de leur collection. Maintenir une collection d'art public saine nécessite de procéder à des retraits d'inventaire responsables et de prédéfinir la longévité d'une œuvre au sein d'une collection. Cette présentation se penchera sur quelques œuvres d'art de la collection d'art public d'Edmonton qui ont dépassé leur durée de vie utile et abordera certains des problèmes posés par leur retrait ou l'extension de leur existence.

« TRAITER L'ÉCOULEMENT DU TEMPS » : CONSERVATION-RESTAURATION DE LA FONTAINE SCULPTURALE DU CENTENAIRE, DE GERHARD HANS CLASS (1971)

Andrew Todd et Jeremy Jaud

Au cœur du centre-ville de Vancouver, en Colombie-Britannique, sur la place attenante au Queen Elizabeth Theatre, s'élève la fontaine sculpturale du centenaire, réalisée en 1971 par Gerhard Hans Class. Constituée d'une colonne centrale et d'une sphère en bronze moulé entourées d'arcs en acier inoxydable, la fontaine n'a fait l'objet d'aucun traitement de conservation-restauration et n'a pas été sujette à un horaire d'entretien depuis son installation il y a 45 ans. En réponse à une proposition faite à l'automne 2015 et à la suite d'un processus d'évaluation, AT Conservators Ltd. a déterminé que les surfaces de bronze moulé étaient chargées d'importantes quantités de polluants et de pâte de papier en raison de la circulation non filtrée de l'eau de l'aqueduc municipal et de décennies d'exposition aux contaminants aériens. La place est située sur une importante artère de circulation automobile et piétonne, ce qui posait certaines difficultés sur le plan du traitement et des stratégies futures d'entretien de conservation. Les éléments d'acier inoxydable étaient affectés par divers degrés de dépôts variant selon l'exposition à l'eau en raison du mouvement créé par la fontaine. Certaines intersections des éléments sculpturaux étaient touchées par une importante corrosion venant de la quincaillerie faite d'acier non inoxydable et qui avait affecté toutes les surfaces attenantes. La sculpture avait aussi quelques dommages en surface, causés lors de son intégration à un décor de Noël lors du marché de Noël annuel. En raison des améliorations à apporter à la structure et aux systèmes mécaniques de la fontaine, AT Conservators Ltd. a recommandé que l'œuvre soit déplacée dans un studio afin de réaliser un traitement complet de restauration et de la protéger des effets d'autres travaux ayant lieu sur le site. Grâce à la contribution de déménageurs d'œuvres d'art professionnels et d'autres entrepreneurs, la sculpture monumentale a été déplacée et a reçu un traitement de restauration qui sera présenté dans une communication plus détaillée et lors d'une présentation de plus longue durée. En septembre 2016, une fois les traitements de restauration et les améliorations structurelles et mécaniques terminés, la fontaine a été réinstallée à son emplacement initial. Elle a été remise en fonction en novembre 2016.

ORIGINES MODESTES ET PROCESSUS HISTORIQUE: L'HISTOIRE D'UNE SIMPLE CANNE DEVENUE SCEPTRE EN ARGENT STERLING DU DÉBUT DU XXE SIÈCLE

Alex McPhie

Prestigieux sceptre en argent remis chaque année à l'étudiant choisi pour prononcer le discours d'adieu de sa promotion de l'Université Brandon depuis 1919, le « Senior Stick » a disparu depuis longtemps. L'objet a vraisemblablement été dérobé dans les années 1960 ou plus tard. Après des décennies sans le sceptre, l'université a souhaité en obtenir une reproduction de grande qualité pour la cérémonie de retrouvailles de 2016. Long comme une canne, le sceptre consistait en une tige de bois ébénisé verni, une virole en étain plaqué argent à une extrémité et une prise bulbeuse en argent sterling repoussé, magnifiquement décorée à l'autre extrémité. Le sceptre était également doté d'un long collier de près de cinquante anneaux en argent sterling, chacun gravé d'une année scolaire et du nom de l'étudiant choisi pour le discours d'adieu. Les anneaux étaient fixés individuellement à la tige fuselée par de multiples épingles en argent sterling. Il existe très peu de photos d'archives de l'original et la plupart d'entre elles sont « pixelées » sur les détails des décorations fines en raison de la mise au point.

Pour créer ce sceptre du début du XXe siècle, des recherches ont été effectuées et des connaissances, pratiques et techniques de l'époque ont été exploitées, certaines encore utilisées aujourd'hui et d'autres pratiquement disparues. Comment le bois dur était-il traditionnellement ébénisé? Comment peut-on, à partir d'une photo trouble, identifier des schémas de gravures d'ornementations historiques complexes et extrapoler à partir de ceux-ci?

Quelles sont certaines des techniques de gravure manuelles employées au début du XXe siècle? L'apparence et le toucher de l'objet final proviennent non seulement des matériaux anciens, mais aussi des procédés et techniques utilisés pour sa création. Des antiquaires aux casseroles, en passant par un magasin de bougies et par l'exploitation d'un tour de fortune, cette présentation suit mes péripéties lors de ce projet complexe qui a nécessité une forte créativité et le recours simultané à des techniques de conservation-restauration, d'orfèvrerie et de travail du bois d'époque. L'objet final en argent sterling a été reçu par un personnel ravi de l'Université Brandon, qui a d'ailleurs fait remarquer que le sceptre pourrait être confondu avec l'original.

COINCÉ DANS LA SILICONE : LA FABRICATION DE REPRODUCTIONS D'ÉLASTOMÈRES EN DÉCOMPOSITION AUX FINS D'UNE EXPOSITION

Alison Fleming, Musée royal de l'Alberta

Les musées comptent désormais au sein de leurs collections plus de plastiques et d'élastomères que jamais auparavant. Certains polymères intrinsèquement instables se détérioreront inévitablement, ou auront besoin de mesures plus sévères de contrôle de l'environnement pour éviter leur dégradation. Si un artefact a besoin d'être entreposé au froid, dans le noir ou en milieu anoxique, ou s'il s'est déjà détérioré au point où son apparence a changé, il est possible qu'on ne l'expose jamais.

Puisque très peu de résultats de recherche concluants ont été publiés concernant la conservation corrective des polymères, surtout ceux qui se dégradent activement, l'utilisation de reproductions totales ou partielles aux fins d'exposition est devenue une façon acceptable de faire en sorte que les fragiles originaux demeurent en toute sécurité dans les conditions environnementales qui assurent leur préservation.

La plupart des laboratoires de restauration possèdent de la silicone versable pour faire des moules. Dans certains cas, la silicone en tant que telle peut servir efficacement à mouler les reproductions et peut être modifiée pour ressembler à diverses surfaces. Comme l'utilisation de la silicone est largement répandue dans l'industrie des effets spéciaux, elle est facile à trouver dans divers degrés de dureté, de translucidité et d'élasticité.

Cette conférence présente deux études de cas et propose des lignes directrices concernant la fabrication de reproductions en silicone. La première étude de cas concerne la reproduction d'un accessoire de cinéma en silicone appartenant au Festival international du film de Toronto. Dans le cadre de ce projet, de la silicone translucide durcie au platine et teinte au moyen de pigments de marque Silc Pig a été coulée dans un moule en plâtre fait à partir d'une copie de l'original sculptée dans l'argile. La seconde étude de cas concerne la reproduction de la « jupe » en caoutchouc d'un respirateur portatif doté d'un corsage en acrylique stable. L'élément en caoutchouc avait durci, était déchiré, couvert en partie de croûtes blanches et laissait échapper un résidu jaune. Cet artefact fait partie de la collection du Musée royal de l'Alberta, et devait être exposé dans ses nouvelles galeries. Ainsi, une pellicule de silicone durcie à l'étain a été déposée sur un chiffon en coton et les sections de caoutchouc ont été collées ensemble avec de la silicone liquide.

Certains des avantages de la silicone seront exposés, notamment sa facilité d'utilisation et sa stabilité chimique. Les reproductions en silicone ne libèrent pas de gaz et n'endommagent donc pas les autres matériaux présents dans les présentoirs à leurs côtés, comme les objets de caoutchouc vulcanisé ou de PVC pourraient le faire. Je parlerai également de certains défis, par exemple comment fabriquer une reproduction sans altérer l'original (les surfaces dégradées ne devraient pas être moulées directement) et la planification des étapes d'un projet. La question des droits d'auteur sera également abordée.

On trouve des élastomères en décomposition dans les collections d'objets médicaux, militaires, textiles, industriels et d'art moderne, ce qui fait en sorte que l'approche de « traitement par non-traitement » pourrait être valide pour diverses sortes d'artefacts. La technique de moulage à la silicone peut également être utilisée communément avec la numérisation 3D, ou, inversement, seule pour les objets simples qui ne peuvent être numérisés en raison de leur translucidité ou de leur réflectivité.

LES OBJETS COMPOSITES EN ACIER/CAOUTCHOUC DANS LES COLLECTIONS DES MUSEES DE SCIENCES ET TECHNOLOGIES : COMPRENDRE LEUR (CO)DETERIORATION, SAISIR LES ENJEUX DE CONSERVATION ET TROUVER DES SOLUTIONS POTENTIELLES

Jacqueline Riddle, University College London, Doha, Qatar (actuellement à la Société des musées de sciences et technologies du Canada, Ottawa, Canada)

Les collections des musées de sciences et de technologies sont constituées d'objets représentant des technologies actuelles, en voie de disparition ou obsolètes. Ces objets sont faits de nombreux matériaux modernes, incluant des alliages de métaux, des plastiques et d'autres matériaux organiques et inorganiques en étroit contact. Cette communication présente les principales constatations du mémoire de maîtrise de l'auteur concernant un sous-ensemble de ces objets : les objets composites en acier/caoutchouc. Puisque les méthodes de fabrication de l'acier et du caoutchouc continuent d'évoluer rapidement, chaque artefact d'acier/caoutchouc dresse le portrait d'une technologie en voie de disparition dont l'obsolescence complète peut être évitée en adoptant des pratiques adéquates de conservation.

Les objets composites en acier/caoutchouc sont présents en grand nombre dans les collections technologiques, sous diverses formes et tailles : automobiles, presses à imprimer, machinerie agricole, machines à écrire, instruments médicaux, appareils ménagers et plus encore. Cependant, malgré l'omniprésence des objets composites en acier/caoutchouc, on retrouve très peu de publications traitant de leur préservation. L'auteur a effectué une enquête sur la littérature spécialisée dans la conservation, la science du patrimoine ainsi que la science générale et l'ingénierie en posant les questions suivantes :

- Sous quelles conditions environnementales et physiques l'acier et le caoutchouc se détériorent-ils ensemble, et dans quelle mesure affectent-ils la détérioration l'un de l'autre?
- Comment les décisions en matière de conservation sont-elles prises quand ces deux matériaux ont des besoins opposés en matière de traitement?
- De quelle manière la littérature en matière d'ingénierie et de technologie concernant l'acier et le caoutchouc permet-elle d'orienter les traitements de conservation?

Cet examen de la littérature est suivi d'une étude de cas sur la caractérisation et les options de traitement proposées pour un vélomoteur SEMI VéloSolex 3800 de 1966 de la collection du Musée Sheikh Faisal bin Qassim Al-Thani, au Qatar. La caractérisation des échantillons de caoutchouc et de plastique de l'artefact a été réalisée au moyen de la spectroscopie infrarouge à transformée de Fourier et de la spectroscopie de photo-électrons x (XPS), et l'analyse in situ des alliages de métaux a été effectuée au moyen d'appareils portables d'analyse par fluorescence des rayons X (XRF). La caractérisation révèle les nombreux matériaux pouvant être présents dans un même objet technologique. Les options de traitement sont un échantillon des options habituelles pour les artefacts composites en acier/caoutchouc.

À la lumière de l'examen de la littérature spécialisée et des constatations faites lors de l'étude de cas, plusieurs conclusions ont été tirées :

- Les traitements de conservation ont tendance à opter pour des conditions qui favorisent l'acier avant le caoutchouc. Cela s'explique probablement par le fait que les traitements réservés à l'acier

sont bien établis, comparativement à ceux réservés au caoutchouc. Ces pratiques de conservation risquent de causer la disparition progressive ou l'obsolescence des caoutchoucs dans les collections technologiques.

- Il existe peu ou pas de publications sur la façon dont les traitements de conservation de l'acier (enduits, substances inhibitrices, etc.) affectent les pièces en caoutchouc ou en plastique adjacentes, et vice versa.
- La recherche scientifique et en génie cherche à produire de nouveaux caoutchoucs et aciers de longue durée, plutôt qu'à améliorer la longévité des matériaux actuels.
- Les ions métalliques sont réputés pour accentuer la détérioration des caoutchoucs. De plus, la libération de gaz acides résultant de l'oxydation du caoutchouc peut accentuer la corrosion de l'acier.

Concrètement, les résultats de cette recherche seront présentés afin de mettre en évidence quelques correctifs rapides aux problèmes complexes posés par les objets composites en acier/caoutchouc. Plusieurs procédés de dégradation et les traitements associés exposés dans cette étude s'appliquent à d'autres types d'artefacts et œuvres d'art composites en acier/caoutchouc. Dans l'ensemble, cette recherche représente un premier pas dans la compréhension des pratiques de conservation actuelles et des traitements efficaces en cours de développement pour ces artefacts composites.

MESURER LE TEMPS : PRÉSERVER L'ÉTAT DE FONCTIONNEMENT GRÂCE À L'ENTRETIEN PRÉVENTIF AU WRM

Richard Fuller, Waterloo Region Museum

Bien qu'un grand nombre de nos horloges demeurent silencieuses sur nos tablettes, nous faisons tout de même fonctionner quelques horloges à poids et ressorts dans notre village patrimonial. Ici, nos horloges animent l'intérieur des bâtiments, comme elles l'auraient fait à l'époque représentée (1914). Ces horloges sont pour la plupart centenaires, mais grâce à leur intégrité mécanique, il est possible de les faire fonctionner comme leurs fabricants l'avaient prévu à une époque où les connaissances techniques, les compétences, les outils et l'enthousiasme abondaient.

Dans le cadre de cette présentation, nous traiterons de la manière dont ces horloges peuvent être utilisées de manière responsable, en tenant compte des lignes directrices déontologiques de la conservation, tout en respectant la raison d'être et l'intégrité de ces artefacts.

Comme c'est le cas pour la plupart des objets mécaniques, les conditions relatives à l'utilisation et à l'entretien peuvent varier, ce qui limite leur utilisation continue, mais le Waterloo Region Museum choisit délibérément de prolonger la fonction de base de ces objets pour en faire profiter le public, tant que c'est encore possible de le faire.

Nous devons absolument souligner que sans le dévouement des bénévoles qui ont œuvré au Waterloo Regional Museum au cours des vingt dernières années pour assurer l'entretien de nos horloges et diverses machines à mesurer le temps, tout ceci aurait été impossible.

LE TONNERRE AU-DESSUS DE NOS TÊTES : DES MESURES PARTICULIÈRES DURANT UN IMPORTANT PROJET DE DÉMOLITION ET DE CONSTRUCTION

Rebecca Latourell

Au cours de cinq dernières années, le Musée canadien de l'histoire (MCH) a été très occupé à planifier, concevoir et construire une nouvelle salle d'exposition dédiée entièrement à l'histoire du Canada. La nouvelle salle de l'Histoire canadienne représente le plus imposant et ambitieux projet d'exposition jamais entrepris par le musée depuis son ouverture en 1989 et doit ouvrir ses portes le 1^{er} juillet 2017 pour souligner le 150^e anniversaire de la Confédération.

L'objectif de cette salle est de raconter l'histoire du Canada et de ses habitants de l'aube de l'occupation humaine à nos jours tout en améliorant les connaissances du visiteur ainsi que sa compréhension et son appréciation des événements, des expériences et des personnes qui ont façonné l'histoire et l'identité du Canada.

La salle de l'Histoire canadienne s'étendra sur plus de 4 087 mètres carrés et présentera plus de 1 500 artefacts. Grâce au travail de réputés chercheurs, muséologues et concepteurs ainsi que de l'architecte de l'immeuble Douglas Cardinal, l'espace qui accueillait autrefois la salle du Canada a été entièrement transformé.

Située dans les étages supérieurs du cœur du musée, la salle de l'Histoire canadienne est reliée à l'ensemble des autres salles d'exposition et espaces publics du musée. Ainsi, des mesures particulières ont été prises pour assurer la sécurité des collections, et permettre l'utilisation normale de l'immeuble. Les mesures d'identification, de gestion et de mitigation des risques, les activités de communication et d'éducation et la collaboration avec des intervenants internes et externes ont été essentielles pour s'assurer d'isoler les espaces adjacents des effets potentiellement dangereux des activités de démolition et de construction.

Le personnel de conservation a joué un rôle clé dans le projet dès le départ, en commençant par noter la condition des objets enlevés de la salle du Canada, puis en évaluant les objets envisagés pour la nouvelle salle et en effectuant les traitements nécessaires sur ceux-ci. Le personnel a également fourni ses conseils en ce qui a trait à la conception de la salle, aux supports envisagés et aux matériaux de construction retenus. Une attention toute spéciale a été accordée au plus imposant artefact « vivant » de la salle : l'église Saint-Onuphrius a été soulevée, puis déplacée à son nouvel emplacement.

Des programmes de suivi supplémentaires ont été entrepris afin d'assurer la sécurité des collections exposées dans les galeries adjacentes. Un programme de suivi des vibrations a notamment été mis en œuvre en collaboration avec l'Institut canadien de conservation (ICC). Ce programme a permis de veiller à ce que l'entrepreneur respecte les limites d'impact physique imposées en vertu de son contrat, tout en fournissant des renseignements utiles dans le choix des méthodes utilisées durant la phase de démolition du projet. De plus, un programme de suivi de la poussière a été mis en œuvre pour vérifier l'efficacité des stratégies de mitigation veillant à contenir les débris produits durant les travaux. La communication avec

l'entrepreneur et le superviseur du site a été particulièrement importante et enrichissante; elle a permis d'assurer une gestion efficace des risques pour les collections.

La nouvelle salle de l'Histoire canadienne se veut une expérience novatrice et interactive s'adressant aux visiteurs de partout dans le monde. Nous vous invitons à venir explorer l'histoire de notre pays dès le mois prochain!

GÉRER L'INATTENDU : ÉTUDE DE CAS D'INVENTAIRES DE PATRIMOINE MENÉS POUR DES AGENCES GOUVERNEMENTALES

Erika Range et Alicia Ghadban

Pour beaucoup, l'inventaire est la tâche longue et fastidieuse consistant à identifier, localiser et décrire la condition des objets que l'on possède. Malgré le mécontentement général, ce processus est fondamental pour préserver les collections et les rendre accessibles. Durant cette dernière année, deux inventaires à la fois similaires et extrêmement différents ont été menés par des agences gouvernementales de la région d'Ottawa : la Commission de la capitale nationale et les Services publics et Approvisionnement Canada (SPAC). Pour ces deux organismes, l'inventaire devait servir de première étape avant de procéder à la maintenance de leurs collections et à la revitalisation de leur site (à savoir Bradley Log Farm au 670 Cedarview Road et l'ancienne Ambassade des États-Unis au 100 Wellington Street). Cet article compare et contraste le processus des deux inventaires. Il se penche également sur les défis rencontrés lorsque l'on examine comment préparer et planifier un inventaire en l'absence de toute politique ou documentation. Il abordera aussi comment s'adapter aux besoins en constante évolution des clients tout en observant les pratiques exemplaires en matière de conservation-restauration.

PLANIFICATION ET PERSÉVÉRANCE : RÉPONDRE AUX BESOINS EN MATIÈRE DE PRÉSERVATION PAR L'ACCROISSEMENT RÉFLÉCHI DES COLLECTIONS

David Daley, conseiller en conservation

Archives et collections spéciales, Université de Calgary

Le 31 mars 2016, quand l'annonce officielle a été faite que le service des bibliothèques et des ressources culturelles de l'Université de Calgary faisait l'acquisition des archives de Universal Music Canada, une avalanche d'articles et d'entrevues a immédiatement déferlé. Une fois l'ampleur de l'acquisition révélée, les chiffres parlaient d'eux-mêmes : 5 500 boîtes contenant plus de 18 000 enregistrements vidéo, 21 000 enregistrements audio et plus de deux millions de documents, de photographies et d'œuvres d'art. Le traitement préliminaire des archives était déjà en cours.

Le volume de médias magnétiques contenu dans les archives est imposant : plus de 40 méthodes d'enregistrement sont représentées, incluant des bobines d'un quart-de-pouce, d'un demi-pouce, d'un pouce et de deux pouces, des rubans U-Matic, DAT, Betacam et VHS ainsi que des cassettes standard. Cela comprend environ 13 000 rubans de séances d'enregistrement et bandes maîtresses et 3 100 bobines multipistes de deux pouces contenant des enregistrements originaux en studio. On estime que cela représente en tout environ 5 000 heures d'enregistrements audio.

Et bien entendu, qui dit enregistrements magnétiques dit obsolescence. Une vaste quantité d'enregistrements audio sur médias magnétiques se retrouve actuellement dans diverses collections. Ceux-ci sont de nature instable et la grande variété de sources de dégradation indique hors de tout doute qu'ils approchent rapidement de la fin de leur vie utile. Leur obsolescence et la difficulté grandissante d'utiliser des appareils de lecture magnétique diminuent d'autant les possibilités de reformatage avant que la copie originale des enregistrements devienne techniquement impossible à écouter. Ainsi, les risques de perdre du contenu pour toujours sont bien réels, partout dans le monde.

En 2011, l'Université de Calgary a ouvert hors campus une bibliothèque à haute densité afin d'y entreposer les articles les moins utilisés et ainsi optimiser l'espace disponible dans sa nouvelle bibliothèque sur le campus. Des promesses de financement de divers paliers gouvernementaux et une subvention de la Mellon Foundation ont été obtenues afin de doubler la taille de la bibliothèque à haute densité. Ce projet d'agrandissement comprend un studio de reformatage des médias magnétiques et un laboratoire de restauration. Ces éléments ont notamment comme objectif de répondre aux besoins en matière de reformatage des archives de Universal Music Canada, mais aussi de développer la capacité de reformatage des collections existantes de médias magnétiques tout en répondant aux autres besoins en matière de préservation du service des bibliothèques et des ressources culturelles. Grâce à une planification et à une croissance des collections réfléchies, il est possible de répondre aux besoins actuels en matière de conservation tout en ayant la capacité d'entreprendre de plus importants engagements en matière de préservation.

FABRICATION DE MANNEQUINS EN ETHAFOAM^{MD} AU MOYEN D'UNE DÉFONCEUSE NUMÉRIQUE

Gail Niinimaa, Niinimaa Enterprises Inc. et Nils Sundstrom, Solid Woodwork Ltd.*

Après 35 ans de fabrication de mannequins à la main au moyen des méthodes de disques empilés ou de coupe transversale de plaques, Gail Niinimaa, de Niinimaa Enterprises Inc., a eu l'occasion en 2016 de fabriquer 20 mannequins pour le nouveau Centre national de musique de Calgary, en Alberta, en l'espace de huit semaines. Grâce à la collaboration de Nils Sundstrom, de Solid Woodwork Ltd, une entreprise de Calgary qui possédait à la fois la défonceuse numérique et l'expertise nécessaire en informatique, le projet a été une grande réussite. Les mesures prises directement sur les costumes ont servi à obtenir les bons types corporels et les bonnes tailles pour chaque costume exposé. Monsieur Sundstrom a fait l'interprétation des mesures en 2D et créé les fichiers 3D nécessaires avant de les transférer au processus de découpage à la défonceuse numérique. La défonceuse numérique a servi à découper des planches d'Ethafoam^{MD} 220 de deux pouces d'épaisseur en cinq sections pour chaque mannequin. Ces sections ont ensuite été collées ensemble à la colle chaude 3M à bas indice de fluidité à chaud afin de créer les formes en 3D. Madame Niinimaa a terminé les mannequins en enfilant les costumes et en coupant à la main l'ethafoam là où il était nécessaire de le faire, en les recouvrant de tissu et en ajoutant des bras et des jambes au besoin.

Le recours à cette technologie a permis de terminer le projet rapidement et a fourni un meilleur point de départ pour fabriquer un mannequin sécuritaire comparativement aux méthodes de fabrication traditionnelles. Dans l'ensemble, il a fallu moins manipuler les costumes et il a fallu moins de temps et d'efforts pour obtenir le meilleur ajustement possible. Diverses méthodes de finition ont été employées, incluant le rembourrage en fibres de ouate et la couverture au moyen de tricot jersey, et plusieurs solutions ont été utilisées pour les bras et les jambes, notamment le Fosshape^{MD}, l'Ethafoam^{MD} et la sculpture souple. La collaboration entre une conservatrice-restauratrice de textiles et un ingénieur industriel a permis de concrétiser cette idée de fabriquer des mannequins au moyen d'une défonceuse numérique. La possibilité de travailler dans le cadre d'une exposition à venir nous a permis de développer une variété de types corporels qui fonctionneraient pour ce projet.

VISION COLLECTIVE DE DIVERSES STRATÉGIES D'ÉCLAIRAGE PRATIQUES

Emily Cloutier, Centre de Conservation du Québec.

Les musées et galeries privilégient de plus en plus l'exposition de collections mixtes. Cette évolution pose aux restaurateurs le défi d'établir des lignes directrices pour l'éclairage d'objets de photosensibilités variées exposés dans le même espace. La pratique consistant à éclairer à 50 lux des galeries entières d'objets sensibles à la lumière est souvent inadaptée aux besoins de la conception d'exposition contemporaine. Les restaurateurs doivent trouver des solutions pour présenter les articles des collections au public tout en les préservant pour les générations à venir.

Le Musée des beaux-arts du Canada (MBAC) s'est trouvé confronté à un problème : exposer des objets de photosensibilités variées tout en planifiant une réinterprétation majeure de ses collections permanentes. Les nouvelles salles d'art canadien et autochtone, dont l'ouverture est prévue pour 2017, devaient inclure des objets autochtones sensibles à la lumière, ainsi que des objets plus stables, tels que des peintures à l'huile. En vue de cette transition, la titulaire de la bourse Claudia de Hueck en conservation du MBAC a recueilli des informations sur diverses stratégies d'éclairage pratiques et responsables. Des restaurateurs de plus de 20 établissements organisant des expositions, au Canada et à l'étranger, ont été contactés pour discuter de stratégies de gestion de l'éclairage. Suite à ces conversations, a été rédigé un rapport proposant des solutions pour l'exposition d'objets sensibles à la lumière, en particulier dans le cadre de collections mixtes.

Cette présentation se penchera sur des façons d'adapter les directives d'éclairage aux besoins des établissements et évoquera les outils possibles pour en faciliter la planification. Elle décrira comment des approches concrètes, comme l'évaluation du micro-vieillessement à la lumière et des dispositifs de contrôle de la lumière, peuvent étayer la prise de décisions. Par ailleurs, une réflexion sera menée sur l'utilité d'une discussion nuancée des dommages acceptables pour orienter un établissement dans l'élaboration d'une politique d'éclairage. Cette présentation proposera également plusieurs méthodes créatives pour établir des programmes de rotation pratiques et réduire l'exposition à la lumière.

Les politiques d'éclairage doivent s'adapter à l'évolution des théories muséales et de la conception des expositions. Au fil de nombreuses conversations avec des restaurateurs, il est apparu clairement qu'aucun établissement n'avait toutes les réponses, mais que, dans leur ensemble, les restaurateurs relèvent leurs défis individuels de manière réfléchie et créative. Collectivement, leurs approches constituent une ressource précieuse.

SCULPTURES EXTÉRIEURES À L'UNIVERSITÉ DE LETHBRIDGE

Juliet Graham

Le parc de sculptures Papokan a été officiellement ouvert sur le campus à l'occasion du 25^e anniversaire de l'Université de Lethbridge. Alors que 2017 marque le 50^e anniversaire de l'université, la maintenance de ces œuvres est devenue une question urgente. Le parc comprend 24 sculptures publiques, dont 12 se trouvent à l'extérieur. Elles font partie de la collection permanente du musée des beaux-arts de l'Université de Lethbridge. Par ailleurs, leur gestion et leur entretien sont la responsabilité du musée. Des études de cas examineront certains des défis posés par des œuvres extérieures de grande envergure. Elles se pencheront également sur certaines procédures de gestion et d'installation des œuvres.

La vision inspirante des fondateurs du parc de sculptures il y a 25 ans n'a pas été accompagnée d'un programme de maintenance. À l'heure actuelle, le service de risque et de sécurité de l'université, ainsi que le personnel chargé des infrastructures et opérations du campus, sont également responsables des œuvres en tant qu'objets présents sur le campus. Le plan de maintenance en cours d'élaboration a pour objectif d'attribuer à la galerie un rôle directeur dans la gestion du parc. Les principes de conservation-restauration seront exploités afin de produire un plan viable, facile à comprendre et à mettre en œuvre par l'ensemble du personnel du campus concerné.

Par ailleurs, la création de ce programme de maintenance a permis à une étudiante en études muséales de jouer un rôle dans ce projet et d'en apprendre davantage sur les inventaires de collection, les constats d'état et la photographie de sculptures sur un site spécifique.

CONSERVATION D'ARTICLES DE VANNERIE AUTOCHTONE : RAPPORT SUR LES NOUVELLES METHODES INVENTEES ET ADOPTEES A L'ARIZONA STATE MUSEUM

Victoria Kablys, candidate à la maîtrise en conservation de l'art

Cette courte présentation démontre l'évolution de la méthode employée dans la conservation des paniers autochtones par l'équipe de conservateurs-restaurateurs de l'Arizona State Museum (ASM). Dans le cadre d'un important projet comprenant plus de 35 000 artefacts archéologiques et ethnologiques relatifs à la vannerie autochtone, les conservateurs-restaurateurs ont eu l'occasion de réévaluer les traitements effectués dans le passé, comprenant des adhésifs traditionnels de conservation et diverses approches en matière de réparation, de soutien interne et de structure. L'approche modifiée est fondée sur la disponibilité du financement et des étudiants et sur la volonté d'inclure la recherche dans le programme de conservation. La logique de cette méthodologie est de trouver la technique de conservation la plus facile, la plus sécuritaire et la plus directe pour répondre plus particulièrement aux besoins structurels de chaque cassure ou problème. J'ai effectué un stage lors de l'été 2016 au sein de ce projet de quatre ans qui a obtenu du financement de la part du National Endowment for the Humanities-Save America's Treasures Grant Program (2014), de l'Institute for Museum and Library Services (2015) (2016) et de la fondation Samuel H. Kress (2013) (2016). Les activités suivantes ont eu lieu dans le cadre du projet : deux grandes expositions, l'évaluation de la condition de la totalité de la collection, le traitement de plus de 300 paniers ethnologiques placés en première priorité et des plans pour amorcer la conservation de 120 articles archéologiques périssables et pour relocaliser 2000 articles de première priorité. Je donnerai un aperçu des matières et techniques, anciennes et nouvelles, que j'ai pu voir en utilisation lors de mon stage à l'ASM, en plus de proposer une petite discussion concernant les problèmes envisagés dans le futur.

DE L'ARGILE À LA TOILE : DEUX UTILISATIONS CRÉATIVES DES AIMANTS EN TERRES RARES

Brenda Smith, MacKenzie Art Gallery

Les aimants en terres rares ont été exploités de façons créatives pour la première fois dans le cadre d'une rétrospective sur l'œuvre de Jack Sures (céramiste d'art local), comprenant des objets de petite et de très grande taille. Une œuvre en particulier (sans titre), faite de 77 carreaux, n'avait jamais fait l'objet d'un montage avant l'exposition. En raison de la taille et du poids de l'objet, les carreaux étaient montés sur quatre morceaux de contreplaqué vissés au mur à chaque angle. Le défi consistait à pouvoir effectuer un montage de l'œuvre à de nombreuses reprises avec un système invisible et proche du mur.

La solution : laisser les carreaux aux quatre angles non montés. À la place, un ou deux aimants ont été collés au dos de chacun. La position des aimants correspondait à celle des rondelles intégrées au contreplaqué et aux vis dans le mur. Cette méthode à la fois très simple, rapide et sûre a permis de nombreuses installations et désinstallations des carreaux sans laisser apparaître les vis.

L'année suivante, la MacKenzie Art Gallery prévoyait d'accueillir une rétrospective de grande envergure de Carl Beam provenant du Musée des beaux-arts. Cette exposition comprenait un très grand tableau sur toile de 3 mètres sur 12, intitulé *Time Warp*. Exposée au Musée des beaux-arts du Canada, cette œuvre avait déjà voyagé. Cependant, la méthode utilisée pour son installation n'était optimale ni pour la peinture elle-même ni pour ceux qui l'installait, si bien qu'à un certain point, le prêt de l'œuvre pour l'exposition fut remis en question.

Résoudre ce problème a nécessité un peu de créativité. Il a été décidé d'utiliser un support rigide pour soutenir intégralement le tableau pendant sa manutention, tout en permettant son installation et le retrait du support par la suite. Au vu de l'expérience récente lors de l'exposition sur Jack Sures, l'équipe a décidé d'utiliser des aimants de terres rares pour maintenir l'œuvre en place pendant sa manipulation. Les aimants en terres rares peuvent fournir une très forte attraction magnétique, selon la taille et le nombre d'aimants utilisés et en fonction du support en acier qui se trouve derrière. Ces attributs peuvent être adaptés selon la force nécessaire pour le projet. À l'aide des dimensions totales et du poids de *Time Warp*, un tableau fictif plus petit a été réalisé afin de tester la capacité des aimants en terres rares. Véritable succès, l'essai a permis de convaincre les décideurs du Musée des beaux-arts du Canada.

La méthode, en bref, a consisté à dérouler la peinture face vers le bas sur un support en carton Gator (construit en quatre parties apportées au musée et fixées les unes aux autres au dos). Le support a été préparé avec des vis et des rondelles intégrées environ tous les 20 cm. Une fois déroulée, la peinture a été fixée au carton Gator avec les aimants. Le tout a été soulevé par une équipe de préparateurs, à plat contre le support, avant d'être accroché au mur de la manière habituelle avec des agrafes (dans les bordures non peintes), alors que chaque aimant était retiré. Le support a ensuite été posé au sol, éloigné du mur et désassemblé. Cette méthode a si bien fonctionné qu'elle a été adoptée par le Musée des beaux-arts du Canada pour la prochaine installation de l'œuvre.

LE B72 FAIT DES BULLES : QUAND LES CHOSES NE SE PASSENT PAS COMME PRÉVU

Erika Range et Alicia Ghadban

Tout projet doit être soutenu par une bonne planification et des pratiques exemplaires. On pourrait croire que l'étiquetage est un des processus les plus simples, mais ça n'a pas du tout été le cas durant le projet d'inventaire de la Commission de la capitale nationale. Puisqu'aucune documentation n'existait, un catalogue a été monté en même temps que l'inventaire des plus de 1 000 artefacts de la collection. Une partie du projet consistait à assigner des numéros d'accession et à étiqueter chaque artefact. Bien qu'une recherche sur les pratiques exemplaires avait été faite, les restrictions en matière de temps et les conditions dans lesquelles l'étiquetage devait être fait ont posé bien des problèmes. Cette présentation abordera ces difficultés ainsi que les leçons apprises en vue de la planification future.

LE COMITÉ DE DÉFENSE DES INTÉRÊTS DE L'ACCR PRÉSENTE : UNE CAMPAGNE NATIONALE DE SENSIBILISATION DU PUBLIC À LA CONSERVATION-RESTAURATION

Natasa Krsmanovic, Gyllian Porteous* et Sophia Zweifel*

À l'automne 2016, l'ACCR a créé un comité ad hoc portant sur la défense des intérêts afin de promouvoir la sensibilisation à la conservation du patrimoine aux niveaux local, provincial et fédéral. Le comité avait pour mandat de créer de nouvelles occasions pour les conservateurs-restaurateurs émergents et établis en favorisant l'adoption de nouvelles lois, de nouvelles politiques et de nouveaux programmes de financement. Cherchant à donner une voix aux conservateurs-restaurateurs de la communauté du patrimoine du Canada et d'ailleurs, le comité de défense des intérêts se concentre à susciter l'intérêt du public en améliorant la sensibilisation à la profession. Cette présentation renseigne les professionnels de la conservation-restauration à propos d'une des branches de la campagne de sensibilisation du public du comité – une série de conférences à l'échelle nationale qui débutera en septembre 2017. En développant une banque de modèles de présentations personnalisables et en obtenant de l'aide dans l'organisation des événements, le comité de défense des intérêts espère faciliter la tâche des professionnels qui désirent mettre bénévolement l'épaule à la roue en présentant des activités de sensibilisation dans leur propre communauté. Les présentations sont préparées en fonction de divers publics, de divers groupes d'âge et de divers antécédents dans le but de rendre la profession de conservateur-restaurateur plus accessible tant comme choix de carrière que comme ressource pour les communautés. Les personnes intéressées à donner bénévolement de leur temps sont invitées à cette conférence présentée par les coprésidentes du comité et à faire part de leur intérêt après la présentation.

LA CONSERVATION POUR LES 99 % : LE RÔLE DU CONSERVATEUR-RESTAURATEUR DANS LES PETITS MUSÉES

Fiona Graham, conseillère en restauration et Laura Hartz Stanton, directrice générale, Conservation Center for Art & Historic Artifacts*

La plupart des petits musées n'emploient pas de conservateur-restaurateur ni n'ont de budget alloué à la restauration. Bien qu'elles manquent de fonds, ces institutions servent généralement de points de référence communautaires, racontent des histoires importantes pour leur collectivité et conservent des collections d'importance nationale. Si les conservateurs-restaurateurs font très peu souvent partie à temps plein de ces institutions, il existe cependant des occasions, pour eux, de contribuer de manière significative à la vitalité de ces établissements.

De nombreux petits musées sont exploités par un personnel réduit qui jongle avec des budgets dérisoires et parvient à accomplir des tâches touchant les collections grâce au travail de bénévoles. Les administrateurs de ces organismes ont souvent l'impression que l'expertise des conservateurs-restaurateurs est hors de leur portée et que les principes de conservation sont trop complexes pour être appliqués par un personnel qui n'a pas suivi de formation. Les conservateurs-restaurateurs et les professionnels de la préservation peuvent jouer un rôle important pour dissiper les mythes en proposant des ressources, de la formation et leur expertise pour veiller à ce que les collections de ces musées soient protégées.

Cette présentation présentera le rôle du conservateur-restaurateur dans les petits musées, du point de vue d'une conservatrice-restauratrice spécialisée en conservation préventive et d'une ancienne gestionnaire des collections possédant une expertise en prévention. Les sujets abordés seront les suivants : les obstacles qui empêchent les petits musées d'entreprendre des initiatives de conservation et de préservation, les stratégies que les conservateurs-restaurateurs peuvent employer pour gagner la confiance du personnel et des bénévoles des petits musées afin d'entretenir un dialogue sur la conservation et la préservation, les types de services qui ont le plus de valeur pour les organismes sous-financés et la mise en œuvre de principes de conservation dans les petits musées.

VERS UNE NOUVELLE DISTLIST? PRATIQUES ET POSSIBILITÉS POUR LE DOMAINE DE LA CONSERVATION DANS LES MÉDIAS SOCIAUX

Elspeth Jordan

Le Code de déontologie et Guide du praticien de l'ACCR indique : Le restaurateur doit chercher à promouvoir une meilleure connaissance de la profession auprès des autres professionnels, des personnes qui ont des droits acquis ou moraux sur des biens culturels, ainsi que du grand public. Mais qu'est-ce que cela signifie dans le monde en pleine évolution des communications?

Dans notre univers médiatique en pleine transformation, les sources permettant de trouver et de partager des ressources en matière de conservation se multiplient constamment. Aux avenues traditionnelles, comme les journaux spécialisés, les listes de distribution et le bouche-à-oreille, s'ajoutent désormais bon nombre de blogues et de plateformes de médias sociaux, ce qui accélère le partage, en plus de le rendre plus économique et relativement simple.

Un nombre grandissant de professionnels et d'institutions de la conservation/restauration discutent de sujets relatifs à la restauration dans les médias sociaux. Cette conférence présente les résultats d'un sondage en ligne qui examine la manière dont les conservateurs/restaurateurs utilisent ces nouvelles plateformes. Parmi les questions abordées, on retrouve notamment: quelles sont les plateformes les plus populaires? Les gens utilisent-ils des comptes personnels ou d'entreprise? Quelles sont les personnes susceptibles d'être intéressées? Les gens mettent-ils en pratique dans leur travail ce qu'ils trouvent dans les médias sociaux?

En plus de se pencher sur les utilisateurs actuels, la conférence offrira des conseils pour commencer à partager ses propres expériences de restauration et trouver des ressources dans les médias sociaux. Les avantages d'utiliser diverses plateformes seront aussi exposés, ainsi que les ressources d'aide pour les utilisateurs. Des exemples de chefs de file du secteur seront présentés et les pièges à éviter et les défis potentiels seront abordés.

LA BATAILLE DE BLLENHEIM EN MINIATURE : UN PROJET DE RESTAURATION COLLABORATIF

Heather Dumka, Lee Churchill et Priyanka Vaid, Musée Glenbow*

En 1964, le Musée Glenbow a fait l'acquisition de cinq dioramas militaires miniatures provenant du défunt Royal United Services Institute Museum de Londres en Angleterre. Ces pièces font partie d'une série de quinze dioramas commémorant des moments marquants de l'histoire de l'armée britannique, commandités par le célèbre collectionneur et créateur de modèles réduits, Otto Gottstein. Les dioramas de Glenbow comprennent des figurines plates en plomb et en étain fixées à une base, ainsi qu'un fond de décor peint. Trois de ces objets ont été refaits dans les années 1990 en vue de leur exposition dans notre galerie consacrée aux guerriers. Les socles d'origine ont alors été remplacés par de nouvelles bases. Notons que les fonds de décor n'ont pas été utilisés pour l'exposition.

Les deux autres dioramas, *The Landing of the Romans under Julius Caesar* et *The Battle of Blenheim*, n'ont pas été modifiés et sont restés en réserve. *The Battle of Blenheim* a été récemment apporté aux laboratoires de restauration en vue de son traitement. Cette décision intervient dans le cadre d'une initiative visant à améliorer l'entreposage de ces dioramas et à les rendre plus accessibles aux chercheurs et autres visiteurs de l'espace d'entreposage. Le traitement du diorama et de son fond de décor a été un projet collaboratif entre le restaurateur d'objets qui a travaillé sur le socle et les figurines, et les restaurateurs spécialistes du papier et de la peinture qui se sont penchés sur le fond de décor.

Sur la base en bois peint qui représente un champ de bataille sont fixés 300 soldats et chevaux en modèles réduits. Ces figurines plates en alliage de plomb et d'étain étant très souples, certaines ont été retrouvées entièrement pliées ou avec des membres fléchis. La végétation sur le diorama était en mauvais état. En effet, la majorité du feuillage des arbres et des buissons s'était détachée et se trouvait éparpillée sur la base.

Le fond de décor du diorama est fabriqué dans un carton épais et rigide de plusieurs couches. À un moment de son existence, il a été plié en trois pour être entreposé plus facilement. Cette tentative malheureuse a entraîné trois fissures importantes de haut en bas qui ont abîmé le carton et la couche de peinture. La scène enveloppant la base du diorama, il était impossible de réparer le carton à plat. En effet, il était peu probable que les tensions entre les réparations et le matériau d'origine auraient tenu pour permettre à l'équipe de reformer la courbe originale. Pour renforcer le carton tout en tentant de restituer sa forme à la courbe, il a fallu adopter une solution peu conventionnelle.

La couche de peinture à l'eau présentait des salissures modérées qui nécessitaient un nettoyage de surface. La peinture qui se soulevait et s'écaillait dans les fissures devait être consolidée tout en maintenant le fond de décor à la verticale. Plusieurs lacunes dans la couche picturale au niveau des fissures ont dû être comblées avant de repeindre le carton avec un médium compatible.

REVISITER LES RESTAURATIONS ANCIENNES : TENIR COMPTE DES FACTEURS PHYSIQUES, ESTHÉTIQUES ET ÉTHIQUES DANS LE RETRAITEMENT D'UN SUPPORT À BUCCHERO ÉTRUSQUE

Gyllian Porteous

Comme bon nombre de ses contemporains, le Phoebe A. Hearst Museum of Anthropology, situé sur le campus de l'Université de Californie à Berkeley, possède un passé chargé d'histoire en ce qui a trait à la constitution de ses collections. Au tournant du siècle, le musée a acheté, au moyen de fonds fournis par sa mécène, Phoebe Hearst, plusieurs artefacts issus d'une collection ayant servi à l'enseignement de l'archéologie classique. Parmi les éléments acquis, on retrouve un petit support à bucchero décoré de têtes de béliers et de portraits orientalisants. Près d'un siècle plus tard, on a commencé à douter de l'authenticité du support et celui-ci est devenu l'objet d'un stage en conservation-restauration. L'exploration mécanique de sa surface a permis de constater une importante reconstruction; au moins deux campagnes de restauration et sept couches de divers matériaux ont été révélées. Neuf tessons originaux ont été découverts, ainsi que des restaurations comprenant deux importantes sections des parois et la moitié de la base. En ce qui concerne les têtes décoratives, aucune n'était authentique, et seules deux semblaient être faites de bucchero. Une analyse par spectroscopie infrarouge à transformée de Fourier a permis d'identifier la nature de certains des matériaux de restauration, dont le sable, l'argile, le papier, la colle de cuir de chevreuil et l'acétate de polyvinyle. À la fin du traitement, le support était presque méconnaissable. Cette présentation aborde les diverses difficultés qui ont dû être surmontées pour arriver à l'état définitif, notamment le défi d'enlever les couches de restauration, les questions éthiques liées au démontage du pastiche obsolète et les facteurs esthétiques permettant de déterminer l'allure finale du support.

REFLETS DU PASSÉ : À LA CONQUÊTE DU MYSTÈRE CHIMIQUE DES DAGUERRÉOTYPES

M.S Kozachuk, T.K Sham, R.R. Martin, A.J. Nelson et J. McElhone*

Inventé en 1839 par Louis Daguerre, le daguerréotype a connu son heure de gloire en Europe et en Amérique du Nord entre 1839 et 1860. Cette forme innovante d'image photographique a été créée par exposition d'une plaque de cuivre recouverte d'argent à des vapeurs d'iode pour produire une surface sensible à la lumière. Ce processus a été continuellement perfectionné jusqu'à son remplacement par la photographie sur pellicule. Bien qu'ils constituent une technologie désuète, les daguerréotypes offrent une trace historique importante des personnes et événements de leur époque. Cependant, cette technique d'image et les dégâts chimiques qui défigurent nombre de précieux daguerréotypes demeurent mal compris. Le dégraissage par électrolyse, l'une des méthodes de conservation-restauration actuelles de ce type d'image, s'est révélé l'une des techniques les plus sûres à ce jour. Néanmoins, les effets de ce traitement de préservation n'ont pas encore fait l'objet d'une analyse poussée.

Cette étude se penche sur le recours à des techniques de laboratoire et au synchrotron pour élucider le fonctionnement du daguerréotype et les réactions chimiques qui se produisent durant le vieillissement de ces images par la technique de dégraissage par électrolyse. Deux daguerréotypes ont été fournis par la collection d'étude du service de conservation-restauration du Musée des beaux-arts du Canada : l'un était particulièrement terni et l'autre avait subi un dégraissage par électrolyse. Une spectroscopie de structure près du front d'absorption de rayons X par synchrotron ainsi qu'une microscopie par fluorescence X ont permis de réaliser la caractérisation chimique de la surface, parallèlement à la distribution chimique visualisée sur les cartographies élémentaires obtenues par fluorescence X. Les résultats ont décelé la présence de sulfure et de chlore sur la plaque non traitée, des éléments que l'on pense responsables du ternissement des daguerréotypes. L'analyse a également révélé que les particules des images étaient constituées d'or, de mercure et d'argent. Par ailleurs, l'or apparaît en quantité importante sur les zones claires. L'image de la plaque ayant subi un dégraissage par électrolyse a été restaurée. Toutefois, la stabilité de l'objet à long terme reste incertaine.

ADAPTATION DE SCHWEIDLER : INTÉGRATION DE TECHNIQUES CONTEMPORAINES À LA RESTAURATION ANCIENNE DE PAPIER.

Kyla Ubbink; restauratrice professionnelle/propriétaire d'Ubbink Book and Paper Conservation

L'ouvrage de Max Schweidler intitulé « The Restoration of Engravings, Drawings, Books and Other Works on Paper » était en 1938 l'un des très rares textes à décrire les techniques secrètes des restaurateurs. Sa traduction anglaise de 2006 offre une perspective sur les techniques anciennes de restauration du papier. Plus encore, l'approche et les descriptions de l'auteur constituent une véritable source d'inspiration. Le verbe anglais « Schweidlerize » a d'ailleurs été inventé pour « décrire des réparations extraordinairement habiles et quasi indétectables sur des impressions originales anciennes ». Bien qu'aujourd'hui désuètes, certaines de ces méthodes peuvent être adaptées pour incorporer et perfectionner les pratiques contemporaines. Les techniques de submersion partielle et descriptions de déchirures « recousues » fibre par fibre, la recréation de lignes « de métal » dans des compensations de lacunes, ainsi que les méthodes de clivage de l'auteur sont toutes utiles au restaurateur de papier d'aujourd'hui. Par ailleurs, le texte décrit plusieurs méthodes rarement envisagées de nos jours, malgré leur grande efficacité.

Les temps de lavage extrêmes et l'utilisation d'eau bouillante vantés par Schweidler sont encore intégrés aux traitements lorsque la situation le justifie. Son traitement à l'acide acétique est, par contre, plus radical, particulièrement étant donné le nombre de sources publiées qui prouvent l'effet néfaste de l'acide acétique en tant que polluant atmosphérique. L'ouvrage de Max Schweidler explique qu'un bain contenant 3 % d'acide acétique réduit efficacement les taches, inverse le jaunissement et éclaircit les impressions en relief et lithographies créées sur des papiers résistants. Étant un électrolyte, l'acide acétique crée une solution conductrice qui élimine la saleté et fait gonfler les fibres du papier. Bien que des tests et des recherches complémentaires soient nécessaires, des études récentes sur l'utilisation du pH et de solutions de conductivité modifiées pour les traitements de nettoyage soutiennent la validité potentielle du traitement à l'acide acétique de Schweidler. Une mise à jour de sa technique, par l'ajout d'une étape de neutralisation de l'acide acétique suivie d'un rinçage minutieux, offre un traitement efficace, facile à contrôler et sans risque de blanchissement excessif de l'objet en papier.

Adapter les traitements de Max Schweidler en exploitant des pratiques contemporaines et les connaissances actuelles sur les objets en papier s'avère extrêmement utile. Qu'il s'agisse de ses techniques manuelles décrites méthodiquement, ses conseils et astuces ou ses traitements aqueux remarquables, ces idées anciennes, incorporées à des matériaux, outils et équipements modernes, élargissent l'éventail actuel d'options et de techniques de traitement.

VARIATIONS SUR LE THÈME DE LA GOMME GELLANE : EXPLORATIONS DES PROPRIÉTÉS DE LA GOMME ET DES APPLICATIONS DE TRAITEMENT

Greg Hill et Crystal Maitland

Le laboratoire des papiers de l'Institut canadien de la conservation (ICC) continue d'explorer les possibilités de traitement et les propriétés de la gomme gellane (en collaboration avec Bibliothèque et Archives Canada?). En s'appuyant sur le travail de base réalisé par les conservateurs de l'Istituto centrale per il restauro e la conservazione del patrimonio archivistico e librario (ICPAL), l'ICC a découvert que la gomme gellane était une forme de traitement aqueux contrôlé très efficace. L'ajout d'agents alcalins, d'agents de réduction, de sels de calcium neutres et d'autres solutions de traitement à la gomme permet de réaliser un traitement sur mesure. En modifiant la concentration de gel, ainsi que le ratio de gomme gellane à taux acyle élevé (HA) ou à taux acyle faible (LA), il est également possible de créer des gels qui varient en rigidité et en conformabilité de surface tout en contrôlant la distribution globale d'humidité. Cette présentation abordera plusieurs vignettes portant sur l'utilisation de la gomme gellane, incluant des études de cas de traitement comprenant la distribution d'enzymes, des recherches sur le potentiel de traitement à la gomme gellane de tirages photographiques à une ou deux couches et des essais de traitement au phytate de calcium, avec divers ratios HA:LA et avec des solvants organiques miscibles à l'eau. Chacune des vignettes permet de pousser l'exploration plus loin et d'élargir les possibilités de traitement à la gomme gellane des artefacts à base de papier ou d'autres matières.

MÉDIA FRIABLE ET GOMME GELLANE : LE TRAITEMENT D'UN TABLEAU AU PASTEL

Rosaleen Hill, Emily Cloutier et Vincent Dion, programme de restauration des œuvres d'art de l'Université Queen's*

Vers la fin des années 1990, l'Université Queen's a reçu en don la collection Dineacopolis. Parmi les œuvres données, on retrouvait un tableau au pastel lourdement endommagé d'Émile Lévy.

Émile Lévy (1826 – 1890) était un peintre français connu principalement en tant que portraitiste qui exposait fréquemment au Salon, où il reçut une médaille de première classe en 1878. Il a également été décoré de la Légion d'honneur en 1867. Tard dans sa carrière, il faisait partie d'un groupe d'artistes français s'étant tournés vers le pastel. Tandis que d'autres artistes expérimentaient de nouveaux sujets et de nouvelles techniques au pastel, Lévy s'est distingué par ses portraits au pastel finement réalisés.

Ce tableau au pastel, portrait d'une jeune femme, porte l'inscription, « À Henri Chapu, son ami, Émile Lévy, 1887 ». Le tableau a été légué sans glacis et n'était pas encadré, toujours sur son châssis d'origine. Au fil de son existence, le portrait a subi des dégâts causés par l'eau, des déchirures, des trous et des dégâts causés par de la moisissure. Ces graves problèmes ont non seulement grandement empêché d'apprécier l'aspect esthétique de ce portrait à la technique fine autrefois sublime, mais l'ont de plus rendu très fragile et impossible à exposer.

Cette conférence présente le contexte historique, l'analyse technique et les approches de traitement novatrices employées pour la restauration de cette œuvre. De la gomme gellane a été utilisée en contact direct sur la surface friable afin de réduire, avec succès, l'apparence des lignes brunes, la décoloration et les taches de moisissure. Les pertes ont été comblées au moyen de méthodes traditionnelles, mais aussi grâce à de nouvelles technologies comme le remplissage au jet d'encre numérique afin de compenser les zones où les pertes étaient importantes.

Le très mauvais état de ce pastel nous offrait l'occasion idéale d'explorer de nouvelles approches plus interventionnistes que ce que l'on choisirait normalement pour la restauration d'œuvres au pastel.

ENQUETE SCIENTIFIQUE SUR LES ARTEFACTS D'HISTOIRE MILITAIRE ET POLITIQUE DU ROYAL ALBERTA MUSEUM

Carmen Li, Jennifer Barnes*, Anthony Worman et Joe Towers*

Cette affiche présente les résultats d'une série de techniques d'imagerie scientifique appliquées aux collections d'histoire militaire et politique du Royal Alberta Museum (RAM). Elle explique ce que l'on peut gagner en utilisant ces techniques d'enquête pour améliorer la recherche sur les artefacts.

Avec l'aide des forces de l'ordre locales et de Global Forensics, Inc., les conservateurs-restaurateurs et responsables du programme d'histoire militaire et politique du RAM ont entrepris une série d'enquêtes fondées sur la photographie infrarouge (IR), la photographie en ultraviolet (UV) et la photographie au moyen de lampes scientifiques qui émettent un étroit faisceau de différentes longueurs d'onde de la lumière visible. On a également eu recours à la manipulation numérique afin d'améliorer les images au moyen de filtres de couleur.

Les techniques ont donné d'excellents résultats dans les cas où il fallait améliorer la visibilité des encres ayant pâli, permettant ainsi de récupérer, de confirmer et de solidifier la provenance des artefacts de la collection. Les résultats ont permis d'obtenir des indices qui ont amené la recherche à un tout autre niveau d'enquête et de réussite. Cette affiche illustre diverses études de cas couronnées de succès, dont celle d'une tunique militaire pour laquelle l'imagerie IR a révélé un numéro de service, ce qui a permis d'établir un lien entre la tunique et une personne et un historique jusqu'alors inconnus. L'affiche présente également le cas d'un calot ayant appartenu à un prisonnier de guerre allemand. Grâce à l'utilisation de filtres numériques permettant de faire ressortir le bleu de l'encre, nous avons été en mesure de lire le nom du propriétaire, et d'ainsi encore une fois établir un lien entre l'objet et un historique permettant d'effectuer des recherches.

Adoptant une approche collaborative, nous avons été en mesure de tirer des objets un maximum d'indices, ce qui nous a permis de relier des artefacts à des histoires jusqu'alors inconnues.

LEVÉE EN BLOC DE GRANDE ENVERGURE D'UN ARTEFACT ARCHEOLOGIQUE DU PRECIPICE A BISONS HEAD-SMASHED-IN

Carmen Li, Bob Dawe, Darren H. Tanke*

Cette affiche illustre et décrit une récente collaboration visant à effectuer une levée en bloc un artefact archéologique intact sur le site du patrimoine mondial du précipice à bisons Head-Smashed-In. Il s'agit de la plus grande levée en bloc jamais réalisée dans un contexte archéologique en Alberta, et probablement au Canada. Cette levée avait pour objectif d'extraire une fosse à rôtir intacte, découverte en 1990, mais laissée sur place, pour les nouvelles expositions du Royal Alberta Museum (RAM).

Bien que la levée en bloc soit une technique bien connue dans le domaine de la conservation archéologique, elle est peu employée dans le cadre des fouilles réalisées en Alberta. Lorsque le projet a été proposé, la conservatrice-restauratrice Carmen Li a vite compris que l'ampleur de la levée en bloc était nettement plus imposante que tout ce que les conservateurs-restaurateurs du RAM avaient entrepris auparavant. Cependant, l'Alberta jouit d'une réputation mondiale dans la conservation des ossements de dinosaures et les paléontologistes de la province ont réalisé dans le passé des levées de dinosaures de très grande taille. Ainsi, Li a communiqué avec des collègues du Royal Tyrrell Museum of Paleontology (RTMP) pour obtenir les conseils et l'aide d'experts. Le RTMP a gracieusement autorisé la participation de Darren Tanke, qui possède de nombreuses années d'expérience dans l'excavation de squelettes de dinosaures, et qui a notamment effectué la levée d'un spécimen pesant environ trois tonnes.

Sous la direction de Darren Tanke et grâce à l'apport d'une équipe d'archéologues dévoués, la fosse à rôtir a été gainée, en creusant en tranchée, en dégageant la terre, en plaçant la fosse sur un piédestal puis en excavant jusqu'à ce que le bloc soit soutenu par des supports en bois et puisse être levé au moyen d'une grue. Ce processus est illustré par l'affiche. Cet effort multidisciplinaire a permis de réussir la levée de la fosse, qui mesure environ 1,80 m de diamètre et pèse 1370 kg, au moyen de matériaux et de techniques qui, à la connaissance des auteurs, n'ont jamais été utilisés auparavant dans un contexte archéologique. L'artefact gainé sera lentement dégagé en laboratoire avant d'être exposé dans la nouvelle aile du Royal Alberta Museum, qui doit ouvrir ses portes au début de 2018.

PRATIQUES EXEMPLAIRES D'ÉTIQUETAGE POUR LES COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE – 3 ARBRES DÉCISIONNELS

Erika Range

Bien choisir le substrat, la méthode de fixation, les encres et les technologies d'impression est essentiel pour s'assurer que l'information demeure intacte et bien associée à un artefact ou à un spécimen. En ce qui a trait aux collections d'histoire naturelle, les étiquettes contiennent généralement des données originales que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, ce qui rend leur préservation presque aussi importante que celle des spécimens. Le Musée canadien de la nature abrite plus de 10 millions de spécimens requérant une grande variété de méthodes d'étiquetage. Un récent examen mené au musée a indiqué qu'il existait trois types d'étiquettes généralement utilisés au sein des collections d'histoire naturelle. Cet examen avait également pour objectif de tenter d'adapter les normes afin d'indiquer au personnel responsable des collections, quoi acheter et comment l'utiliser, à mesure que de nouvelles technologies sont adoptées aux fins de l'étiquetage. Trois « arbres décisionnels » ont ainsi été créés pour guider le personnel responsable des collections, les conservateurs-restaurateurs et les bénévoles dans le choix du bon outil en fonction de la tâche à accomplir, tout en précisant les normes et les pratiques exemplaires pour le matériel d'archives en plus de proposer quelques tests faciles pour assurer le contrôle de la qualité.

RE-ORG CANADA (ATLANTIQUE) : RÉORGANISATION DE L'ENTREPOSAGE DE L'HISTOREUM DE COLCHESTER

Alicia Ghadban et Margaret Mulrooney

La méthodologie RE-ORG a été mise au point par l'ICCROM avec l'aide de l'UNESCO afin d'aider les musées de petite taille (moins de 10 000 objets) qui n'ont pas accès à l'expertise externe et dont les collections sont en grave danger en raison de l'encombrement et de mauvaises conditions d'entreposage. En mars 2016, l'Institut canadien de conservation a organisé un atelier en personne pour son programme RE-ORG Canada en partenariat avec l'ICCROM (Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels) et l'Association of Nova Scotia Museums (ANSM). L'atelier était présenté à l'Historeum de Colchester (à Truro, en Nouvelle-Écosse) et a permis aux professionnels de la région d'acquérir de l'expérience pratique dans la mise en œuvre d'un projet de réorganisation de l'entreposage. Le musée hôte représentait une étude de cas idéale, car on y trouvait des objets entreposés à même le sol, les objets faisant partie ou non des collections étaient entreposés au même endroit, le mobilier d'entreposage (p. ex., les étagères et les tiroirs) était encombré, ce qui rendait l'accès aux objets très difficile et non sécuritaire, les sous-collections étaient éparpillées dans divers lieux d'entreposage et la duplication des numéros séquentiels d'accès s'étalait sur quatre ans – le tout au sein d'une salle d'entreposage d'environ 32 m² (344 pi²). Cette affiche présentera les solutions élaborées et adoptées par le personnel de l'Historeum de Colchester, ce qui leur a permis d'atténuer les risques posés aux collections en plus d'améliorer les conditions de travail du personnel du musée. Les solutions retenues comprenaient l'installation de nouvelles étagères compactes récemment achetées, le démantèlement et la reconversion d'unités d'entreposage existantes, l'enlèvement des objets ne faisant pas partie des collections de la salle d'entreposage et l'isolation des objets dont les numéros séquentiels d'accès étaient dupliqués.

SOLUTIONS DE DÉPART : GUIDE DE RÉFÉRENCE À L'INTENTION DES PETITS MUSÉES

Raene Poisson

Solutions de départ : guide de référence à l'intention des petits musées présente trois principaux domaines posant régulièrement des difficultés aux petits musées, à savoir le recrutement, les collections et le financement, et y propose des solutions.

Les problèmes de recrutement surviennent lorsque le nombre d'employés est insuffisant ou qu'il existe un manque de communication. Un tour d'horizon des emplois en musée est fourni comme cadre de référence sur les façons de pourvoir les postes dans des établissements de différentes tailles. Souvent dans les petits musées, une personne joue plusieurs rôles, ce qui peut avoir un impact sur les délais, la complexité des projets et le bien-être mental du personnel. Il est donc recommandé de faire appel à des bénévoles et stagiaires pour alléger la charge de travail, parallèlement à l'élaboration d'une analyse de rentabilité démontrant la nécessité de recruter davantage de personnel.

Parfois problématique pour les établissements d'envergure modeste, l'entretien des collections peut entraîner des difficultés de recrutement, une saturation des espaces de mise en réserve et de vastes mandats de collection. Un tour d'horizon des agents de détérioration et des responsabilités des musées envers les collections est référencé. Parmi les solutions possibles, nous proposons de réorganiser les collections et de veiller à ce qu'elles correspondent au mandat du musée. L'Institut canadien de conservation et RE-ORG sont des organismes auprès desquels les musées peuvent se renseigner sur l'entretien des collections.

Si le financement constitue souvent une composante clé pour répondre à ces difficultés, il pose lui aussi problème. Une liste de sources de financement potentielles comprenant subventions, parrainages et collectes de fonds est donc proposée. Par ailleurs, la communication entre le musée et la communauté revêt une importance fondamentale, puisque cette dernière désire voir ses investissements transformés en valeur. Un musée ne peut survivre sans le soutien de la collectivité. Par conséquent, combler les fossés, ouvrir le dialogue et mener des initiatives de recherche auprès de la communauté peut renforcer la valeur perçue de l'établissement. Néanmoins, l'obtention de ce type de soutien représente un travail de longue haleine.

Les solutions aux problèmes de recrutement, de financement et de gestion des collections ne sont pas simples. Toutefois, le plus dur consiste à trouver le point de départ. C'est précisément la vocation de cette affiche : rassembler des ressources utiles à l'intention des petits musées.

CONFÉRENCIERS DU CONGRÈS

Botkin, June

Botkin Historic Building Conservators Ltd.
19 Irvin Crescent
Regina, SK, Canada, S4R5L3
jbandco@sasktel.net

Cloutier, Emily

Centre de Conservation du Québec,
Restauratrice contractuelle
269 rue Boisseau Apt 1
Québec, QC, Canada, G1K1S8
e.a.cloutier@gmail.com

Daley, David

University of Calgary
TFDL 530, 2500 University Dr. NW
Calgary AB , T2N1N4
ddaley@ucalgary.ca

Dumka, Heather

Glenbow Museum
130 - 9th Avenue SE
Calgary, AB, Canada, T2G0P3
hdumka@glenbow.org

Fleming, Alison

Royal Alberta Museum 12845 – 102
Avenue Edmonton, AB T5N 0M6
alison.fleming@gov.ab.ca

Fuller, Richard

Waterloo Region Museum
10 Huron Road
Kitchener, ON, Canada, N2P2R7
RFuller@regionofwaterloo.ca

Fiona Graham

Conservation Consultant
27 Livingston Avenue
Kingston ON K7L4L1
fionagraham00@gmail.com

Graham, Juliet

275 7A Ave S.
Lethbridge, AB, Canada, T1J1N3
juliet.graham@uleth.ca

Hill, Greg

Institut canadien de conservation
1030, rue Innes
Ottawa, ON K1B 4S7
greg.hill@canada.ca

Rosaleen Hill

Queen's University
hillr@queensu.ca

Jaud, Jeremy

AT Conservators Ltd.
#2-2078 West 6th Ave
Vancouver, BC, Canada, V6J1R9
jeremyjaud@gmail.com

Jordan, Elspeth

69 McTague St.
Guelph, ON, Canada, N1H2A7
elspethjordan@gmail.com

Kablys, Victoria

Master of Art Conservation Candidate
Queen's University
4-51 Balaclava Street
Kingston, ON, Canada, K7K1J5
victoria.kablys@gmail.com

Kozachuk, Maddalena

The University of Western Ontario
348 Hartson Rd
London, ON, Canada, N6H5B7
mkozachu@uwo.ca

Latourell, Rebecca

Musée canadien de l'histoire
100 rue Laurier
Gatineau, QC, Canada, K1A0M8
rebecca.latourell@historymuseum.ca

Carmen Li

Royal Alberta Museum 12845 – 102
Avenue Edmonton, AB T5N 0M6
carmen.li@gov.ab.ca

Maitland, Crystal

Institut canadien de conservation
1030, rue Innes
Ottawa, ON K1B 4S7
Crystal.maitland@canada.ca

McPhie, Alex

183 Chestnut St.
Winnipeg, MB, Canada, R3G1R5
alex_mcphie@hotmail.com

Niinimaa, Gail

Niinimaa Enterprises Inc.
25 Cathedral Rd. N.W.
Calgary, AB, Canada, T2M4K4
niinimaa@nucleus.com

Poisson, Raene

Fleming College
Box 339
Shaunavon, SK, Canada, S0N2M0
raene.poisson@gmail.com

Porteous, Gyllian

1241 Kildare Rd
Windsor, ON, Canada, N8Y3H7
gyllport@gmail.com

Range, Erika

325 Lincoln Ave., Apt. 1
Ottawa, ON, Canada, K1Z6Y4
erikarange@gmail.com

Jacqueline Riddle

466 McLaren St Apt 2
Ottawa, ON, Canada, K1R5K6
jriddle@techno-science.ca

Smith, Brenda

MacKenzie Art Gallery
3475 Albert Street
Regina, SK, Canada, S4S6X6
brenda.smith@mackenzieartgallery.ca

Todd, Andrew

AT Conservators Ltd.
1215 Miller's Landing Rd.
Bowen Island, BC, Canada, V0N1G1
andrewtodd@telus.net

Turnbull, David

Edmonton Arts Council
Edmonton, AB, Canada
dturnbull@edmontonarts.ca

Ubbink, Kyla

Ubbink Book & Paper Conservation
2051 Valley Drive
Ottawa, ON, Canada, K1G2P2
kyla@bookandpaperconservation.com

Zweifel, Sophia

166 Donald Street - Apt. 3
Ottawa, AB, Canada, K1K1M9
sophiazweifel@gmail.com

[illegible]